



OLD ROMAN CATHOLIC CHURCH

✠ Archidiocèse de la Province Ecclésiastique de France et d'Outre-Mer ✠

✠ LETTRE N° 304 ✠ 13 JUILLET 2019 ✠



« Toutes les religions ne se valent pas. Certaines d'entre-elles se distinguent par la qualité et la profondeur de leur réflexion spirituelle. Mais de toutes façons, dès que l'homme élève sa spiritualité, il se trouve en pleine convergence avec les sages des autres religions. Tout ce qui s'élève vers le monde subtil, va à la rencontre du souffle primordial ».

Gb+





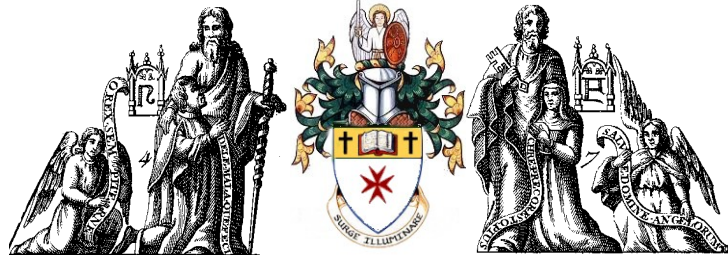
Le billet de réflexion.

A quoi sert l'intelligence si ce n'est à servir ? Et je ne parle pas de cette fausse servitude qui est celle des grands commis de l'État et qu'ils exhibent fièrement comme marque de leur vertu. Parés chaque matin de l'ostentatoire modestie du grand serviteur, ils demeurent cloîtrés dans l'orgueil de leur caste. Les privilèges existent mais impliquent de vrais devoirs. Appartenir au petit cénacle fermé de l'élite, c'est devoir servir à la mesure de la gloire et de la fluidité dans l'existence matérielle, qu'on récolte pour prix de cette appartenance.

L'intelligence est une qualité relativement bien répartie parmi les représentants de l'espèce humaine. Mais le tout n'est pas d'être intelligent, encore faut-il mettre cette qualité au service de quelque chose de grand. Je crains de faire allusion ici à nouveau aux hommes politiques et hauts-fonctionnaires de la République qui ne manquent pas de se targuer du titre de « serviteur de l'État » et d'afficher cette qualité sans complexes. Or nous savons que pour nombre d'entre eux, la vanité et le mépris se dissimulent derrière une fausse modestie qui ne trompe personne. Ils sont à ce point convaincus de la supériorité de leur position et d'appartenir au petit club privé de l'élite de la nation, qu'ils oublient facilement qu'ils ne sont que provisoirement dépositaire d'un pouvoir sur lequel nous devrions être en mesure de leur demander des comptes.

L'ignorance et la passivité du peuple les protègent la plupart du temps. L'arrogance de « se servir » au lieu de « servir » peut alors se manifester dans toute son amplitude. Notre système politique est devenu tel, qu'il ne se trouve personne pour exiger de ces gens, rigueur, imagination et esprit de service. SERVIR ! Un des plus beaux verbes de la langue française. Celui qui en use s'honore et se dote d'une qualité aujourd'hui en complète déshérence, tant il est vrai que ces faux serviteurs sont aujourd'hui nos maîtres... Mais des maîtres sans vertu.

Gb+



Séminaire Saint Pierre-Saint Paul
Enseignement du Père Gérard - Oasj.

LA PRIERE DU CŒUR

Je reçois souvent des questions concernant la « **Prière du cœur** » et beaucoup de personnes pensent qu'il s'agit d'une pratique issue des religions d'Extrême-Orient et en particulier du Bouddhisme. Or il n'en est rien, car le Bouddhisme qui est né cinq siècles avant Jésus-Christ, a mis deux siècles à se répandre en Inde et dans les pays riverains et trois siècles avant de s'étendre vers l'Ouest où il a été influencé par la pensée grecque.

La prière du cœur a été développée alors que le bouddhisme était inconnu, dans les textes du christianisme primitif, appelés « **Philocalie** ». Le terme philocalie est un mot grec qui signifie « **amour de ce qui est beau** ». On reconnaît traditionnellement deux philocalies :

La Philocalie d'Origène qui est une anthologie de textes attribués à Basile le Grand et à Grégoire de Naziance au 4^{ème} siècle.
La Philocalie des Père neptiques, qui est une anthologie de textes sur la prière, réalisée par le grec Nicodème l'Hagiorite et Macaire de Corinthe, beaucoup plus tardivement au 18^{ème} siècle. Le mot neptique vient du grec « nepsis » qui signifie sobriété spirituelle.

Les philocalies expliquent le sens de la prière en général et donnent des indications précises pour la pratique particulière de la prière du cœur et le moyen d'y parvenir en expliquant comment elle réjouit l'âme et le cœur et comment on peut parvenir à distinguer si ce bonheur vient de Dieu, de la nature saine, ou de l'illusion.

La Prière du cœur, encore appelée Prière de Jésus, a été promue par les Pères de l'Église dès l'aube du Christianisme. Elle consiste en une invocation simple et courte du nom de Jésus afin qu'elle puisse être répétée en permanence sans distraction de l'esprit. La forme, et les mots exacts de cette prière peuvent varier, mais doivent idéalement s'accorder au rythme de la respiration.

Il faut commencer par découvrir le lieu où bat notre cœur dans notre poitrine, légèrement décalé sur la gauche. Écouter son battement, le percevoir avec une attention totale. Dans son mouvement profond, introduire la prière de Jésus et l'en faire sortir au rythme de la respiration. Cette prière peut être très simple, par exemple : « **Kyrie Eleison** » (En grec : Seigneur prend pitié). Il faut alors inspirer, conserver l'air dans les poumons et expirer en prononçant « Kyrie Eleison ». Il est indispensable de s'astreindre à cette pratique aussi souvent que possible dans la journée et répéter cette courte prière des dizaines et des centaines de fois. Il n'est pas nécessaire de le faire à voix haute.

Au bout de quelques semaines de pratique assidue, on ressent quelque chose de fort au niveau du cœur, puis une tiédeur agréable, un sentiment de consolation et de paix. Cela nous motive pour continuer. Toutes nos pensées doivent s'attacher à cette formule simple de prière qui peu à peu va provoquer des sensations nouvelles, une liberté, une légèreté, une joie que l'on a envie de partager avec toute la création. Des pulsions émotionnelles peuvent alors se manifester qui sont le dégagement de mémoires de médiocre qualité que nous hébergions à notre insu jusque-là. On entre de plus en plus dans la « Présence ».

On peut comprendre alors ce que signifie la parole du Christ : « **Le royaume de Dieu est à l'intérieur de vous** ». On retrouvera cette idée au 13^{ème} siècle dans les écrits du théologien allemand Eckhart von Hochheim.

Les effets de la prière du cœur se manifestent sous trois formes :

1 / **Dans l'esprit**, par la douceur de l'amour de Dieu, le calme intérieur, le ravissement de l'esprit, la pureté des pensées et la splendeur de l'idée de Dieu.

2 / **Dans les sens**, par l'agréable chaleur du cœur, la plénitude de la conscience du corps, le bouillonnement de la joie dans le cœur, la légèreté et la vigueur de la vie.

3 / **Dans l'intelligence**, par l'illumination de la raison, la compréhension des saintes Écritures, la connaissance de la nature, le détachement des liens terrestres, la conscience de la vie intérieure et la certitude de la proximité de Dieu et de son amour pour nous.

On s'habitue si bien à la prière du cœur, qu'elle devient une pratique instinctive qui se fait d'elle-même sans aucune activité mentale particulière. Elle jaillit dans notre esprit et notre cœur, non seulement en état de veille, mais même pendant le sommeil. Dans cette pratique, quelle que soit notre activité, la prière ne cesse pas. Si je travaille, elle est là et agit d'elle-même dans mon cœur et mon travail s'en trouve optimisé. Si j'écoute ou si je lis quelque-chose avec attention, je ressens à la fois l'activité en cours et la prière qui ne se superposent pas, car **c'est comme si j'étais dédoublé ou que dans mon corps se trouvaient deux âmes fonctionnant en dissociation.**

Ce mystérieux mouvement de la création, ce désir inné de Dieu dans les âmes, c'est la prière intérieure. On ne peut pas l'apprendre, mais seulement la pratiquer car elle est dans tous et en tout. L'âme qui en est revêtue peut agir en toute conscience. Aujourd'hui cette tradition est maintenue par nos frères de l'Église Orthodoxe qui attachent une extrême importance à la philocalie et à l'exercice de la prière du cœur. Depuis le grand schisme d'Orient et d'Occident qui nous a malheureusement séparés, nous avons avancé sur des chemins différents. Mais il est bon de voir quelles pratiques utilisent les autres chrétiens. La prière du cœur est un trésor. Une pratique d'une extrême simplicité, à la portée de tous, et qui rapidement nous dispense ses bienfaits. *GB+*





COURRIER DES LECTEURS DE LA LETTRE DE SAINT JEAN

Question : **Le mal existe-t-il réellement ? Si Dieu l'a fait, est-ce que Dieu est mauvais ?**

Le mal est-il inéluctable ? Peut-on envisager le monde sans le mal ?

Réponse du Père Gérard. 0asj+

Dieu qui a créé tout ce qui existe, aurait par conséquent créé le bien et le mal ? **Ainsi le Dieu d'Amour serait à la fois bon et mauvais ?** Si on peut à l'évidence voir les dégâts du mal dans le monde, il convient de se poser certaines questions. Nous pensons par exemple que le froid existe. En effet, nous avons tous eu froid un jour et cela nous semble être une certitude. Pourtant, le froid n'existe pas dans le sens où il n'est qu'un mot pour exprimer l'absence de chaleur.

Nous pensons que l'obscurité existe, pourtant elle n'est une réalité que par défaut, elle se manifeste lorsqu'il n'y a plus de lumière. On peut quantifier la lumière, mais pas l'obscurité. Lorsqu'une ampoule produit 100 watts de lumière, le fait de l'éteindre ne crée pas une obscurité dont la valeur serait « moins 100 watts ». L'obscurité n'est qu'un mot pour exprimer l'absence de lumière.

Nous pensons que le mal existe et nous pouvons observer toutes ses manifestations dans notre monde compliqué et violent. Mais là encore nous devons relativiser. L'existence du mal est une certitude, comme le froid en est une, comme l'obscurité en est une. Mais **le mal existe par défaut et puise son énergie dans l'absence d'Amour dans le cœur des hommes.**

Le mal est un mot créé pour exprimer l'éloignement de Dieu. Le mal est comme le froid qui vient lorsqu'il n'y a plus de chaleur, ou comme l'obscurité qui s'installe lorsqu'il n'y a plus de lumière. **Le mal est le résultat de ce qui arrive quand l'homme s'écarte de la loi d'Amour du Seigneur.**

Le mal existe hélas, mais il est l'œuvre des hommes qui profitant de la liberté accordée par leur Créateur s'égarer sur des sentiers dangereux. Saint Thomas d'Aquin nous le dit : « **Le mal n'existe pas en tant que mal, mais en tant qu'absence de bien. Le mal même, n'est jamais choisi qu'en vue d'un bien, et si souvent ce bien n'est qu'apparent, il faut songer que l'apparence est une réalité pour celui à qui elle apparaît** ».

Autrement dit, si l'homme choisit souvent le mal, parfois jusqu'à attenter à la vie des autres, c'est sous l'apparence d'un bien, mais un bien relatif, apparent, trompeur, au regard du « **BIEN** » seule énergie capable de préserver la vie. Même si en ce sens la plupart d'entre-nous ne veulent pas volontairement faire le mal, cela ne nous enlève pas la responsabilité de nos actes.

« **L'homme n'est pas libre dans la mesure où il ne dépend de rien ni de personne. Il est libre dans la mesure où il dépend de ce qu'il aime, et il est captif dans l'exacte mesure où il dépend de ce qu'il ne peut pas aimer** ». (Gustave Thibon).

Qui a envie d'aimer les ténèbres et le froid ? Qui a envie de verser dans le monde obscur des pratiques occultes lorsqu'il est un être équilibré et plein d'amour ? Le monde n'est pas détruit uniquement par ceux qui font le mal, mais aussi par ceux qui les regardent sans réagir. Nous laissons progresser le mal en ne parlant pas de Dieu et en ne nous configurant pas à l'exemple du Christ. Celui qui suit la voie du Seigneur, ne marche pas dans les ténèbres et se tient loin de la tentation du mal. Il est dans la lumière qui écarte toutes les perversités morbides du monde occulte.

Le mal n'est pas une réalité absolue car Dieu seul est la réalité absolue. Le mal est inséparable de la dualité qui sépare et qui désunit. L'homme a été créé libre, capable de choix, et le mal est la manifestation de notre Moi déchu et de notre désir d'égaliser Dieu. Le mal se manifeste lorsque notre réalité propre affirme être la réalité absolue, un peu comme si les illusions prétendaient être la seule réalité ou comme si notre ignorance prétendait être la connaissance. **L'obscurité ne peut prétendre être la lumière et la mort ne peut être confondue avec la vie.** Tant que le « Diabolos », le grand diviseur, est en action dans le monde, nous évoluons dans la dualité, du bien et du mal.

Si notre ego s'abandonne au divin et ne nous dicte plus nos actes, la vérité surgit, ainsi que la vie qui sont autant de signes de la présence de Dieu. Lorsque nous demandons dans le « Notre Père » de nous délivrer du mal, nous demandons à Dieu de nous libérer des chaînes de la dualité, de la prison d'un Moi fabriqué par un ego qui toujours a peur de mourir.

Le mal semble hélas inéluctable sur cette Terre car il est lié à la nature humaine, mais nous pouvons appeler de toute la force de nos prières un monde sans mal, un monde de lumière, un monde d'Amour. *GB+*

TROPAIRE



Seigneur de tous !

Lorsque Tu reviendras au crépuscule des mondes,
dans la nuée ardente où notre cœur surpris
découvrira soudain la vérité féconde de tout ce que, vivant, nous n'avions pas compris.
Et libérés enfin de la pesante Terre, nos yeux illuminés en rencontrant l'Esprit,
verrons bien au-delà du voile des mystères le grand secret divin qui nous était ravi.
Et nous te parlerons, Ô Dieu qui se fit homme, qui par Amour a pris notre nature.
Vers toi s'élèvera une simple prière, notre pauvre orgueil d'homme fléchissant le genou.
Nous serons emportés dans l'indicible ivresse qui depuis l'aube des temps
propose à tes élus, la voie semée d'épreuves, d'espérances célestes,
et la joie de savoir que tu es revenu.

Gb+